LECTURE POUR TOUS.

La Sœur de charité.

Au soin de l'indigent humblement asservie,
Elle passe, étrangère aux douceurs de la vie,
En semant les bienfaits partout sur son chemin.
Sa vie est une aumône offerte au genre humain.
Et lorsqu'elle a rempli sa mission pieuse,
Sans terreur, elle attend le signal du trépas...
Son regard est serein, sa bouche est radieuse...
Une forme mystique aux célestes appas
Est là qui la contemple et sur elle s'incline,
Souriante et parlant une langue divine.
Cette voix aux accents d'ineffable douceur
A déjà, maintes fois, résonné dans son cœur...
Ce ravissant sourire... Oui! jadis, dans un rêve,...
Une femme!... C'est elle... Ah!... Son rêve s'a-
[chève!...
L'enfant rejoint sa mère,... et la Reine du ciel
Dépose encore une âme aux pieds de l'Eternel.

F. G. MARCHAND.

Cantique à sainte Cécile.

REFRAIN :

Au milieu des accords de céleste euphonie,
Chantez votre Jésus, Reine de l'harmonie,
Patronne vénérée en ce jour solennel.
Sous le souffle divin que nos âmes vibrantes,
Pareilles à la lyre aux cordes frémissantes,
Répètent après vous cet hymne à l'Eternel.

I

Je vous donne à jamais, ô l'époux de mon âme,
Le blanc lis et la rose aux pétales de flamme,
Que, dès mes premiers ans, je cultive en mon
[cœur.
Contre l'ardent soleil et la triste froidure,
Pour sauver de ces fleurs la brillante parure,
Envoyez, doux Jésus, votre ange protecteur.

II

Mon cher Valérien,—m'abritant sous ses ailes,
Un ange illuminé des splendeurs éternelles
Veille, toujours constant, debout à mon côté.
Malheur au téméraire, imprudent sacrilège,
Qui voudrait, méprisant l'ami qui me protège,
Ternir de ma vertu l'angélique beauté.

III

Gloire au Seigneur Jésus! dans les eaux du bap-
[tême
L'infidèle a lavé le honteux anathème
Qu'une tache coupable imprimait à son front.
Valérien, là-haut, au séraphique empire
Je te vois rayonnant de l'éclat du martyre,
Empourpré de ton sang virginal et fécond.

IV

Pourquoi quand la couronne au ciel est déjà
[prête,
Brandissant ton épée au-dessus de ma tête,
As-tu frappé, licteur, des coups mal assurés?
Romps le faible lien qui te retient encore,
Mon âme; et t'envolant vers l'immortelle aurore,
Va chanter de Jésus les charmes adorés.

J.-BTE PROULX.

Sur les instants qu'on peut donner aux études.

On se demande souvent: Où prendre le temps que l'on pourra consacrer aux études? "*Nous n'avons pas le temps,*" se disent mille personnes qui reconnaissent l'utilité de la science, et qui, pourtant, ne s'occupent point de diminuer leur ignorance.

Que l'on ne se fasse pas d'illusion. Ceux qui disent ainsi: "Je n'ai pas le temps," lorsqu'ils reconnaissent l'utilité de la science, sont ceux qui méconnaissent l'utilité de la science lorsqu'ils sont forcés de convenir que le temps ne leur manque pas.

En général, ce qui manque aux hommes, ce n'est ni le temps ni la force physique, bien qu'ils le répètent perpétuellement: c'est *la force de volonté.* Ils voudraient bien tous être savants si la science venait d'elle-même. Mais il faut travailler pour l'acquérir, et le travail, on en a peur. On n'en convient pas toutefois: il y a plus, souvent on n'en convient pas avec soi-même, et pour dissimuler le mécontentement où l'on est de soi, on va disant, tantôt: "A quoi bon savoir cela?" tantôt: "Il faut si longtemps pour se familiariser avec telle science! je n'ai pas ce temps-là."

Nous sommes d'avis, au contraire, nous, que presque toujours, on a du temps de reste, même pour des études qui ne sont point indispensables, et que l'on peut en quelque sorte tailler du temps dans sa journée, pour peu qu'on en ait la volonté ferme et que l'on y pense toujours. Presque toujours, effectivement, à moins que